Dauphin-cavalerie devenu 12e régiment de cavalerie - 12e cuirassiers – 1668-1791 – Extrait de l'historique du 12e cuirassiers (1668-1888) – Auteur : R. de Place (1862-1940) – Ed. Paris 1889 – droits : domaine public – source : gallica.bnf.fr/BnF – saisie 2023

DAUPHIN-CAVALERIE

(1668-1791

CHAPITRE I

LOUIS XIV

Formation du régiment.

Le roi Louis XIV, au moment d'entreprendre la campagne de 1668 en Flandre, mis sur pied 97 régiments de cavalerie. C'est à cette époque qu'apparaît pour la première fois dans l'histoire le régiment du Dauphin.

Créé par ordonnance royale du 24 mars 1668, Dauphin-Cavalerie fut formé à la Bassée, au mois de mai, avec huit compagnies tirées de divers régiments réformés et une compagnie des chevau-légers Dauphins[1]. Ces neuf compagnies furent placées sous les ordres du marquis **de la VALLIÈRE,** capitaine lieutenant des chevau-légers Dauphins, qui commanda le régiment avec le titre de mestre de camp lieutenant (le mestre de camp était le Dauphin).

La compagnie des chevau-légers Dauphins avait été créée quelque temps après la naissance du Dauphin et ce fut d'abord la plus belle compagnie de la gendarmerie. Elle se composait de trois cents officiers réformés dont la plupart eurent des pensions. Le marquis **de la VALLIÈRE**, frère de la favorite de **Louis XIV,** était simple cornette quand il fut mis à la tête de cette compagnie et il la commanda pendant un an avec ce seul titre ; il fut fait ensuite capitaine lieutenant.

Les régiments de cavalerie se distinguaient en 2 classes : Les régiments royaux et les régiments de gentilshommes. Sous le nom de royaux étaient compris non seulement ceux qui portaient le nom du roi ou de royal, mais encore ceux des princes du sang, de la reine, du colonel général, du mestre de camp général et du commissaire général.

Dauphin-Cavalerie compte donc parmi les régiments royaux (c'était le 31e régiment créé depuis 1635) ; il fut classé au 7e rang à sa formation ; il occupa dans la suite les rangs suivants :

Le 12e rang en 1671 ;
Le 13e - 1688 ;
Le 14e - 1693 ;
Le 15e - 1725 :
Le 14e - 1758 ;
Le 19e - 1761 ;
Le 18e - 1790 ;
Le 12e - 1791.

Cette première, formation du régiment ne fut pas de longue durée ; la paix signée en 1668 à Aix-la-Chapelle ne lui laissa pas même le temps d'entrer en campagne. Il fut réformé avec tous les autres corps de cavalerie et réduit en Flandre, le 24 mai, à sa compagnie mestre de camp qui resta franche.

1 Le général Suzanne et plusieurs auteurs donnent pour origine à Dauphin une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances du Dauphin, créée en 1445 par Charles VII. Les anciennes compagnies d'ordonnance furent supprimées vers 1650 par Louis XIV à l'exception de celles des princes. Après la naissance du Dauphin, deux compagnies nouvelles furent créées : les chevau-légers Dauphins en 1662. les gendarmes Dauphins en 1666. Il nous paraît certain que le régiment fut formé des chevau-légers. car ce fut le capitaine de celle compagnie, M. de la Vallière, qu'on chargea de l'organisation de Dauphin-Cavalerie. (Tiroirs de Louis XIV).

Dauphin-Cavalerie fut remis sur pied l'année suivante. **Mlle de la VALLIÈRE** venait d'être supplantée par **Mme de MONTESPAN** ; son frère eut aussi sa part de disgrâce, car ce fut le marquis **de SAINT-GELAIS** qui fut chargé, le 20 avril 1669, de rétablir le régiment à 6 compagnies avec sa compagnie franche.
Tel est le point de départ de la vie militaire de *Dauphin-Cavalerie.* Afin d'en rendre la lecture plus facile, nous étudierons séparément, pour chaque période qu'il traverse, l'histoire de ses campagnes et les changements survenus dans son organisation, ses uniformes et ses étendards.

1

HISTOIRE MILITAIRE

Louis XIV, profitant du repos gagné par la paix d'Aix-la-Chapelle, résolut en 1670 de réunir au camp d'instruction de Saint-Sébastien la plus grande partie de sa cavalerie, qui y fut exercée en deux périodes. La compagnie mestre de camp de Dauphin, forte de 100 maîtres, prit part à ces manœuvres dans la brigade **de BISSY**, avec les régiments Enghien et Condé. Après avoir passé deux mois au camp, elle le quitta le 27 août, et alla passer l'hiver dans les prévôtés de La Chaussée, d'Haston et de Chastel.

Guerre de Hollande (I672-1678).

Dauphin fit ses premières armes en 1672, à l'armée de Flandre, commandée par le roi et **M. de TURENNE**, et il y resta attaché pendant toute la durée de la guerre de Hollande. Fort de six compagnies, il servit d'abord dans la brigade **La FEILLÉE**, suivit l'armée aux sièges d'Orsoy, Wesel, Buderick et Rheinberg, et arriva le 12 juin avec elle au bord du Rhin, devant le gué de Tolhuys.

Passage du Rhin. — Louis XIV, ne pouvant attendre l'achèvement d'un pont de bateaux qu'il faisait construire, résolut de tenter le passage à la nage. L'artillerie eut bientôt dispersé les quelques troupes qui défendaient l'autre rive, et deux mille cavaliers, les cuirassiers du roi en tête, se jetèrent dans le fleuve. Comme le courant emportait les chevaux isolés, on fit nager les escadrons en bataille, après avoir fait desserrer les sangles et ôter les gourmettes. Les premières troupes passées se formèrent rapidement, et, conduites par **M. de LANGALLERIE,** mirent en fuite tout ce qui restait d'ennemis sur la rive.
Ce passage du Rhin a été singulièrement exagéré par les historiens ; ce ne fut, de l'avis de Napoléon 1er « qu'une opération militaire de quatrième ordre », mais qui prouve du moins l'audace et le courage de la cavalerie française.
Dauphin concourut encore à la prise de Doesbourg, rendu le 21 juin, et passa l'hiver en Hollande.

Siège de Maëstricht. — En 1673, nous le retrouvons sous les murs de Maëstricht assiégé par **Louis XIV** et **Vauban** ; la place, investie le 10 juin, avec la nouvelle méthode des parallèles, capitule en trois semaines : « M. de Vauban, écrit le comte d'Alligny, en ce siège comme en beaucoup d'autres, a sauvé bien du monde par son savoir-faire. Du temps passé, c'était une boucherie que les tranchées, maintenant il les fait d'une manière qu'on y est en sûreté connue si on était chez soi ».
L'année suivante, le prince **de CONDÉ** commandait l'armée de Flandre, où Dauphin servait dans la brigade **de SAINT-CLA.** Le stathouder **Guillaume d'ORANGE** vint l'attaquer le 11 août 1674 devant le village de Seneffe.

Bataille de Seneffe. — Le régiment de Tilladel, en poste avancé, vit déboucher l'ennemi en trois colonnes par Renissart, Seneffe et Famillareux, et rendit compte de sa marche au prince **de CONDÉ** qui se prépara aussitôt à l'attaque. Pendant que notre infanterie emporte le village de Seneffe, **M. de FOURILLE** mène la cavalerie culbuter près de Renissart six escadrons qui gardaient le convoi de l'ennemi, et y sème le plus affreux désordre ; il revient ensuite se mettre en bataille devant la cavalerie du **prince d'ORANGE** ; **CONDÉ** dirige la charge lui-même, renverse tout ce qu'il rencontre et rejette l'ennemi derrière les jardins et les vergers du village de Seneffe, où l'infanterie arrête sa poursuite. Il se met alors en bataille à droite et à gauche du village, d'où l'infanterie ennemie est enfin débusquée par **M. de MONTAL** ; **CONDÉ** la charge aussitôt et la taille en pièces. Cependant la cavalerie hollandaise s'est ralliée et accourt à toutes jambes pour rétablir le combat ; nos escadrons se tournent contre elle et la renversent encore. Un furieux combat s'engage alors avec les réserves ennemies qui sont enfoncées à leur tour, jetées sur leurs équipages et poussées jusqu'au village du Fay. Les bagages de l'ennemi sont enlevés, pillés et brûlés.
La bataille se continue jusqu'à la nuit devant le village du Fay ; la cavalerie, placée à droite et à gauche, dans le terrain le moins couvert, charge encore plusieurs fois, toujours heureusement, renversant escadrons et bataillons.
L'ennemi avait perdu plus de 100 drapeaux, étendards ou banderoles de timbales, du canon, presque tous ses équipages et 3500 prisonniers. Le prince **de CONDÉ** eut trois chevaux tués sous lui pendant ces charges furieuses. Dauphin s'y comporta bravement, les noms qui suivent en témoignent : MM. **de LAFORCADE,** capitaine-major, **de CORNÉLIUS**, **de SAUTOUR**, capitaines, **de SALLE de ROCHETELLE, de SÉRIZY,** cornettes et **MILLY**, maréchal des logis, furent blessés à cette journée meurtrière, dont Mme de Sévigné disait à Mme de Bussy-Rabutin :
« Sans le Te Deum et quelques, drapeaux portés à Notre-Dame, nous croirions avoir perdu le combat. »
Les années suivantes, la guerre en Flandre ne fut qu'une suite de sièges ; **Guillaume d'ORANGE** n'osait plus attaquer en ligne notre armée victorieuse.
En 1675, Dauphin vit tomber en notre pouvoir Dinant, Huy et Limbourg.
En 1676, Condé, Bouchain, Aire, eurent le même sort ; le stathouder tenta bien de reprendre Maëstricht, mais dut se retirer, précipitamment à l'approche d'un corps de secours, dont Dauphin fît partie.
En 1677, le régiment suivit l'armée du roi aux sièges de Valenciennes et de Cambrai, et l'année suivante à la prise de Gand et d'Ypres, le 11 et le 25 mars. Les négociations de la paix de Nimègue furent entamées peu après et le traité signé le 10 août 1678. Malgré la connaissance officieuse qu'il avait de la paix, **Guillaume d'ORANGE,** voulant terminer la guerre par une action à son honneur, vint attaquer, le 14 août, le maréchal **de LUXEMBOURG** et l'armée de Flandre, auprès de Mons, à l'abbaye de Saint-Denis.
Dauphin prit part à l'action, qui fut très meurtrière et resta indécise, faisant plus d'honneur aux talents militaires du prince **d'ORANGE** qu'à sa loyauté.

Pendant les cinq années de paix qui suivirent, Dauphin fit plusieurs périodes de manœuvres : en 1680, au camp d'Artois, en 1681 et 1682 au camp de la Sarre, en 1683 au camp de la Saône, avec le maréchal **de BOUFFLERS**.

Siège de Luxembourg. — Bientôt la guerre recommence avec l'Espagne. En 1684, le maréchal **de CRÉQUI** vient assiéger Luxembourg, et Dauphin fait partie de l'armée destinée à couvrir le siège, dans la brigade commandée par **M. de SAINT-GELAIS**, son mestre de camp. La place capitule

bientôt après le bel assaut donné le 28 mai à son ouvrage à cornes ; la trêve de Ratisbonne met fin à la guerre, et donne au régiment quatre années de repos.

Guerre de la Ligue d'Augsbourg (1687-1697).

En 1688, Dauphin était au camp de la Meuse lorsque commença la. guerre de la Ligue d'Augsbourg ; il fut envoyé à l'armée d'Allemagne, commandée par le Dauphin et le maréchal de **DURAS**.
La campagne s'ouvrit par le siège de Philipsbourg, qui capitula le 30 octobre. Mannheim, Spire, Worms, Oppenheim et Trêves tombèrent ensuite en quelques jours.
Le 24 août 1688, le marquis **de SAINT-GELAIS** avait été nommé maréchal de camp ; le 28 mars 1689, il se démit du régiment Dauphin qu'il avait si bien commandé pendant vingt ans et alla trouver une mort glorieuse en Flandre, au combat de Valcourt ; il eut pour successeur le comte de **MURÇAY**, cornette des chevau-légers de la garde.
Pendant les années 1689 et 1690, l'armée du Rhin se borna à couvrir la frontière ; Dauphin avait sa place de bataille en 2e ligne, à l'aile droite, dans la brigade **de SAINT-VALLIER.** Il quitta l'armée du maréchal **de DURAS** en 1689 pour faire partie d'un corps conduit par le maréchal **de LORGES** au secours de Mayence.
L'année suivante, il resta sur le Rhin sous les ordres de monseigneur le dauphin.

Siège de Mons. — En 1691, à la fin de février, Dauphin fut envoyé en Flandre au siège de Mons, qui fut investi le 15 mars. Les premiers jours, presque toute la cavalerie fut employée à porter des fascines ; les officiers donnaient l'exemple et en portaient eux-mêmes. La place se rendit le 9 avril, et Dauphin retourna sur le Rhin à l'armée du maréchal **de LORGES.**
En 1692, **Louis XIV** mit sur pied deux armées en Flandre, l'une, sous ses ordres, devait assiéger Namur, l'autre, commandée par le maréchal **de LUXEMBOURG**, couvrir le siège. Le 20 avril, Dauphin fut affecté à celle deuxième armée, qui rejoignit celle du roi le 20 mai sous les murs de Mons. Le 21, le roi passa en revue toutes les troupes ; le 25, Namur fut investi, et **LUXEMBOURG** prit position à Gembloux. Aussitôt la ville prise, **Louis XIV** laissa au maréchal le commandement de toute l'armée.

Bataille de Steinkerke. — Le 3 août 1692, **Guillaume d'ORANGE**, désireux de prendre, sa revanche de la prise de Namur, vint attaquer le maréchal entre Enghien et Steinkerque. Il espérait que le terrain, très couvert et coupé paralyserait notre brillante cavalerie ; mais il fut bientôt arrêté par l'énergique résistance de l'infanterie et de la maison du roi conduite par les princes du sang. Le maréchal **de LUXEMBOURG** portait en même temps en avant dans un terrain plus découvert, sur le flanc de l'ennemi, la brigade de cavalerie **DALOU**, dont Dauphin faisait partie, et deux autres brigades. Ce mouvement intimida l'ennemi, déjà trois fois repoussé, et **Guillaume d'ORANGE** commença à battre en retraite, serré de près par la cavalerie, qui ne put malheureusement trouver l'occasion de charger.
En 1693, Dauphin, après quelques mois passés à l'armée de Flandre, retourna en Allemagne où il resta dès lors jusqu'à la paix ; il servit cette année même sous les ordres des maréchaux **de LORGES** et **de CHOISEUL**, puis du dauphin.
Il est regrettable d'avoir à citer ici un fâcheux acte de vandalisme qui fait une suite malheureuse aux ravages du Palatinat. La ville de Heidelberg, assiégée depuis quelques jours, fut enlevée par surprise le 22 mai. Une masse de soldats envahit les maisons, les pilla et, trouvant les caves pleines de vin, se livra bientôt à tous les excès. Les ivrognes mirent le feu aux quatre coins de la ville, et allèrent

jusqu'à incendier la grande église où l'on avait fait réfugier les femmes et les enfants ; il fallut faire tuer plusieurs hommes pour soustraire ces infortunés à l'insulte des soldats.
De rigoureuses mesures de discipline furent prises à la suite de cette affaire, que plus de fermeté de la part des officiers aurait pu empêcher. **VILLARS**, lieutenant général commandant la cavalerie de l'armée d'Allemagne, passa en revue tous ses régiments le 24 mai : « J'ai trouvé, écrit-il au ministre, un grand nombre de régiments parfaitement beaux, entre autres, Talmont, le Dauphin, Souvré, le Royal, Vivans.... Généralement parlant, on doit être fort content de la cavalerie, et, comme tout le gros va bien, je crois que, s'il se trouve quelques capitaines qui aient une négligence trop marquée à remplir leurs devoirs, il est du bien du service d'en faire un exemple. »
Le dauphin vint peu après prendre le commandement de l'armée, qu'il quitta le 1er septembre ; le maréchal **de LORGES** ramena ses troupes cantonner sur la rive gauche du Rhin.
Le 28 avril 1694, le marquis **de MURÇAY** fut nommé brigadier et continua de commander Dauphin à l'armée d'Allemagne ; pendant cette année et les deux suivantes, il n'y eut de ce côté aucun fait d'armes important. L'armée, successivement sous les ordres des maréchaux **de LORGES, de JOYEUSE** et **de CHOISEUL**, se borna à couvrir la frontière.

Combat de Steinbach. — En 1697, Dauphin trouva l'occasion de se distinguer à un combat de fourrageurs, le 12 juillet, près de Steinbach. L'opération était dirigée par **M. de SAINT-FRÉMOND,** soutenu par 3000 chevaux et 1500 grenadiers aux ordres de **M. de CHAMILLY.** Le comte **de MURÇAY** était commandé de service ce jour-là. Au retour du fourrage notre arrière-garde fut attaquée par un parti de 1200 chevaux ennemis, bientôt appuyés par quatre ou cinq gros escadrons de **M. de VAUBONNE.** Pendant qu'une troupe du Royal-Cavalerie arrêtait cette première attaque, **M. de CHAMILLY** fit rapidement former 8 ou 10 escadrons qui chargèrent sous les ordres de **MM. de PRASLIN** et **de MURÇAY.** Les ennemis furent si vertement poussés qu'ils n'eurent pas le temps de se reconnaître et leurs escadrons de soutien si épouvantés qu'ils se sauvèrent en désordre, laissant sur la place 150 morts et 50 à 60 prisonniers.
Les lettres de **M. de CHOISEUL** et de **M. de la GRANGE** contiennent des éloges particuliers pour la belle conduite du marquis **de MURÇAY** et d'un capitaine de Dauphin, nommé **de la MOTTEPAILLAC**.
La paix de Ryswick, signée au mois d'octobre 1697, termina la guerre.

Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714).

Le traité conclu à La Haye, le 8 septembre 1701, arma contre la France : l'Angleterre, la Hollande, les princes allemands et l'Autriche.

Campagne de 1701.

Dauphin, fort de trois escadrons, fut envoyé dès le mois de mars à l'armée du Rhin, aux ordres du maréchal **de VILLEROI,** et il entra de suite dans les Évêchés et en Alsace, où l'armée se concentrait. Il fut bientôt désigné pour renforcer l'armée d'Italie, où **CATINAT** avait mal commencé la campagne contre le prince **Eugène de SAVOIE** ; parti le 21 juin, Dauphin arriva, au milieu d'août, au camp de Vavre sur l'Adda. **M. de TESSÉ** vint l'y chercher avec les autres troupes arrivées de France, pour le conduire, le 22, au camp de Fontanella. En même temps **VILLEROI** remplaçait **CATINAT** au commandement des troupes. Le marquis **de MURÇAY**, mestre de camp de Dauphin, fut nommé à cette époque inspecteur général de la cavalerie.

Le 22 août, le régiment figure à l'ordre de bataille de l'armée des deux Couronnes à l'aile droite en 2e ligne, brigade **de MURÇAY.**

Bataille de Chiari. — Le 1er septembre, **VILLEROI** attaque, sans l'avoir fait reconnaître, la position de Chiari, où il essuie un sanglant échec. La cavalerie reste pendant le combat, avec **M. de PRACONTAL**, en observation sur la rive droite de l'Oglio. Pendant les mois qui suivent, elle fourrage avec succès devant l'ennemi.
Le 7 novembre, l'armée quitte sa position de Chiari, où elle dépérit, pour revenir devant Crémone prendre ses quartiers d'hiver. Dauphin est désigné pour faire partie de la garnison de la ville.
Le 29 janvier 1702, le marquis **de MURÇAY** est nommé maréchal de camp.

Campagne de 1702.

Surprise de Crémone. — Le 31 janvier, le **prince Eugène** tente un coup de main sur Crémone ; il parvient à y faire entrer pendant la nuit 1500 hommes, qui envahissent la ville et s'emparent de **VILLEROI** ; heureusement la garnison se défend héroïquement et parvient à chasser l'ennemi, grâce à **M. de PRASLIN,** qui fait rompre à temps le pont de Crémone. Dauphin se distingue dans cette journée. Quatre compagnies du régiment appuient les régiments d'infanterie des Vaisseaux et Royal-Comtois et les aident à reprendre la porte de Tous-les-Saints, ce qui faillit faire enfermer l'ennemi dans la place. **M. de VENDÔME** loue beaucoup la conduite de **M. de SECOUSSE,** capitaine réformé à Dauphin-Cavalerie, « qui soutint l'infanterie avec sa troupe sous le plus gros feu des ennemis. Il eut un cheval tué sous lui, et son neveu fut tué en combattant à ses côtés. »
VENDÔME succède à **VILLEROI** prisonnier ; il fait, au mois de mars, pour débloquer Mantoue, une expédition dont Dauphin fait partie. Le 15, il force le passage de l'Oglio à Soncino, et arrive à Goïto, après avoir enlevé les ponts d'Ustiano et de Canelo. Pendant un mois, les armées s'observent en se livrant des combats de fourrageurs.
Le 1er mai 1702, le marquis **de COSTENTIN** est nommé mestre de camp de Dauphin ; le régiment est dans la brigade **d'OURCHES**. Le 1er juillet, le roi d'Espagne **Philippe V** prend le commandement de l'armée, qu'on sépare en deux pour combattre sur les deux rives du Pô. Dauphin passe sur la rive droite, à Casal-Maggiore, avec **VENDÔME** et le **roi d'Espagne** ; il est en réserve dans la brigade **RUFFEY**.
Le 26 juillet, **VENDÔME** avec la cavalerie de l'avant-garde, remporte le brillant combat de Santa-Victoria ; l'armée passe le Tassone, et Eugène, levant le siège de Mantoue, vient l'attendre sous Luzzara.

Bataille de Luzzara. — Le 15 août, les armées se rencontrent à Luzzara ou les troupes combattent sans résultats jusqu'à la nuit ; c'est la prise du château de Luzzara, enlevé le 17, qui décide pour nous la victoire.
La cavalerie n'a pu combattre dans ce terrain coupé de haies et de fossés. Dauphin, en réserve derrière la colonne de droite, a protégé l'attaque du château de Luzzara. Quelques jours plus tard il est employé au siège de Guastalla qui capitule le 9 septembre. Peu après, le **roi d'Espagne** quitte l'armée, qui prend ses quartiers d'hiver à Novi.

Campagne de 1703.

La campagne recommence au mois d'avril 1703. Dauphin avec le corps du prince **de VAUDEMONT**, reste sur la rive droite du Pô ; il est chargé de soutenir sous les ordres de **M. d'ALBERGOTTI** les positions de Bastiglia, de Buonporto et du pont de la Secchia.
Le 30 mai, il contribue au succès d'un coup de main sur Finale, où **M. d'ALBERGOTTI** surprend 250 cavaliers ennemis.
Peu de jours après, un autre détachement se porte sur le Pô, culbute l'escorte d'un convoi de barques ennemies chargées de grains et coule quatre de ces barques.
Le 9 juin, **M. de MURÇAY,** maréchal de camp, est chargé par le prince **de VAUDEMONT** de diriger une diversion sur Concordia et la Mirandole ; **M. d'ALBERGOTTI** doit appuyer ce mouvement. Le 10, arrivé sans être aperçu près du camp ennemi de Quarantoli, **d'ALBERGOTTI** reconnaît qu'il est possible de l'enlever par surprise ; il se prépare à l'attaque, lorsque **M. de MURÇAY** reçoit un contre ordre, qui lui enjoint de regagner ses lignes, **M. d'ALBERGOTTI** reste seul en bataille pour couvrir la retraite.

Combat de Quarantoli. — Le 11 juin, deux corps ennemis, formant une masse de 5000 hommes, sortent de la Mirandole et de Quarantoli et se jettent sur nous. **D'ALBERGOTTI** tient tête résolument ; il fait former sa cavalerie, forte de 16 troupes de 50 maîtres, dans une petite plaine sur sa droite. L'ennemi met en bataille devant elle 1500 chevaux qui s'avancent au trot.
Dauphin-Cavalerie est en première ligue, formé en 6 troupes. Malgré l'inégalité du nombre et un terrain couvert d'obstacles, ce brave régiment se lance à la charge avec toute la vigueur possible, perce les premiers rangs ennemis et engage une mêlée terrible. Mais beaucoup de chevaux sont tombés et Dauphin, accablé par le nombre, est refoulé après des prodiges de valeur et se rallie au régiment Espinchal. Bientôt reformé en deux troupes, il revient à la charge avec une nouvelle ardeur, attaque le flanc de l'adversaire, l'arrête et l'empêche de poursuivre son avantage, excitant par sa bravoure et sa fière contenance l'admiration du jeune prince **de VAUDEMONT,** chef du corps ennemi. A ce moment arrive fort heureusement **M. de MURÇAY,** qui dégage la petite armée et lui permet de se rallier à Finale. Dauphin avait sauvé par son dévouement une bonne partie des troupes de **M. d'ALBERGOTTI,** mais il avait perdu 120 hommes, 2 capitaines : **MM. de MÉRIEUX** et **de RASSAL** et 4 lieutenants.
VENDÔME cite au roi pour sa bravoure **M. de LOCMARIA,** capitaine, gravement blessé et fait prisonnier : « Tous, ajoute-t-il, furent tués, blessés ou pris dans les escadrons ennemis où ils étaient entrés. »
Après ce combat le régiment reste sur la Secchia ; voici sa situation au mois de novembre : 3 escadrons, 4 capitaines en état de servir à cheval, 10 lieutenants et cornettes, 7 maréchaux des logis, 120 hommes à cheval et 72 à pied.

Campagne de 1704.

VENDÔME remplace sur la Secchia le prince **de VAUDEMONT** malade ; il cherche à empêcher le général **STAHREMBERG** de donner la main au duc **de SAVOIE,** devenu notre ennemi.
Au mois de janvier 1704, **STAHREMBERG** parvient à forcer le passage et se dirige à marches forcées sur la Stradella. **VENDÔME**, suivi de Dauphin et de toutes les troupes de la Secchia, le poursuit activement, enlevant ses bagages et ses traînards. Il atteint et bat son arrière-garde le 4 janvier à la Stradella, puis, le 11, au passage de la Bormida, à Castelnovo : une partie de l'armée ennemie seulement avait passé. La cavalerie **de VENDÔME** conduite par **M. de SAINT-**

BRÉMONT culbute le reste dans la rivière ; **STAHREMBERG** perd 1000 hommes et 7 drapeaux. Il parvient néanmoins à s'échapper et à joindre le duc **de SAVOIE,** après une marche qui risquait tant de lui être fatale.
Le 20 janvier, l'armée prend ses quartiers d'hiver et Dauphin va cantonner à Vigevano, sur la Sesia. **VENDÔME** emploie l'hiver à construire sur cette rivière une ligne retranchée de 30 milles de longueur, terminée le 27 mars : le régiment est employé à couvrir les travaux devant Zeme.
Au mois de mai, la campagne recommence : l'objectif est Verrue ; le 5, l'armée s'assemble sous Casal, passe le Pô et marche sur le camp de Trino. **M. de la BRETONNIÈRE,** à la tête de 500 chevaux, soutenu par **VENDÔME** et la cavalerie de l'aile droite, atteint l'arrière-garde du duc **de SAVOIE**, lui tue 400 hommes, enlève deux étendards et fait prisonnier le général **de VAUBONNE.** (Dauphin était de la cavalerie de l'aile droite.)

Siège de Verceil. — Par ordre de **Louis XIV,** on commence la campagne par le siège de Verceil, qui est investi le 5 juin. Dauphin couvre le siège, campé, la gauche au quartier général placé au château de Larizale, la droite à la Sesia, près du pont, faisant face à la ville. Après la capitulation il est affecté à la réserve, aux ordres de **M. de CHEMERAULT.**
Le 23 août, il escorte un convoi qui atteint Azeglio au prix de mille difficultés ; le 30 il est sous les murs d'Ivrée qui capitule le 27 septembre.

Siège de Verrue. — Le 15 octobre, il revient avec **VENDÔME** sous les murs de Verrue ; il est placé pendant le siège en deuxième ligne, derrière l'infanterie, dans la brigade **de la BRETONNIÈRE**. La cavalerie garde les bords du Pô, mais elle manque bientôt de fourrages et **VENDÔME** doit l'envoyer, en novembre, cantonner dans le Montferrat avec **M. d'ESTAING.**

Campagne de 1705.

Le 12 janvier, **d'ESTAING**, ne trouvant plus à subsister dans ses quartiers, mène la cavalerie à Chivasso. Le 6 mars, il décampe de nouveau pour aller près d'Asti ; le 14, il ramène, sur l'ordre de **VENDÔME**, la cavalerie à Trino. Le 9 avril, Verrue capitule et l'armée se sépare. Dauphin est cantonné, un escadron à Frassinetto et deux à Pomaro, avec les lieutenants généraux **de PRASLIN** et **de MONTGON.**

Siège de Chivasso. — Au mois de juin, **VENDÔME** investit Chivasso, où **La FEUILLADE,** maître de Nice et du Dauphiné, chercha à le rejoindre. **VENDÔME** envoie à sa rencontre, au commencement de juillet, **M. d'ESTAING** avec douze compagnies de grenadiers et 3000 chevaux, dont Dauphin fait partie. Ce détachement rencontre, le 7 juillet, au bois de Cirié, un corps de cavalerie ennemie et le culbute dans une charge brillante. **M. de MAREUIL,** capitaine à Dauphin-Cavalerie, se distingue en chargeant vigoureusement de flanc des dragons ennemis qui avaient mis pied à terre pour faire feu.
Chivasso capitule bientôt ; on va commencer le siège de Turin, quand **VENDÔME**, en Lombardie, réclame des renforts qui font ajourner le projet. Dauphin parti de Casal, rejoint **VENDÔME**, le 2 décembre, à Palazzuolo, sur l'Oglio.
Mis aux ordres de **M. de MEDAVI,** il prend part à un coup de main sur Brescia et enlève un convoi ennemi ; il passe l'hiver à Volungo sur le bas Oglio.

Campagne de 1706.

Le 18 avril 1706 **VENDÔME** assemble son armée sous Castiglione. Dauphin est en première ligne à l'aile gauche, dans la brigade **La LOGE d'IMÉCOURT.**

Bataille de Calcinato. — Le 19 **VENDÔME** attaque le général **REVENTKLAU** retranché à Calcinato ; pendant que l'infanterie emporte les positions ennemies, la cavalerie, conduite par **d'ALBERGOTTI**, culbute les escadrons autrichiens et les pousse sur Ponte-San-Marco ; puis, prenant dans sa retraite l'infanterie chassée de Calcinato, elle achève sa déroute et la poursuit l'épée dans les reins jusqu'à Rezzalo.
Le 28 avril 1706 le marquis **de VANDEUIL** est nommé mestre de camp de Dauphin.
Après cette rapide campagne, le **prince Eugène** était bloqué dans la vallée de l'Adige, quand **VENDÔME**, envoyé à l'année de Flandre, fut remplacé en Italie par le duc **d'ORLÉANS** et le maréchal **de MARSIN**. Bientôt le prince **Eugène** forçait le passage du Bas-Adige et du Pô, distançait le duc **d'ORLÉANS** à la Stradella et donnait la main au duc **de SAVOIE**. Le duc **d'ORLÉANS** rassembla alors l'armée sous Turin, où l'on décida d'attendre l'ennemi dans les lignes.

Défaite de Turin. — Le 7 septembre, l'armée impériale, après avoir passé le Pô et la Doire, se présente à l'attaque des lignes françaises. Deux fois repoussé, l'ennemi parvient dans une troisième attaque à enfoncer notre centre et à faire plier la droite. L'armée française, séparée en deux, se retire en perdant 1000 tués, 1800 blessés et 3000 prisonniers. Dauphin, dans la brigade **SIMIANE**, observe pendant toute l'action la garnison de Turin et fait l'arrière-garde de toute la droite qui, conduite par **d'ALBERGOTTI**, bat en retraite par les gués du bas Pô. Le 9, toute l'armée est à Pignerol, le 13 à Fenestrelle, le 15 à Oulx, d'où la cavalerie va cantonner dans l'Embrunois et le Gapençais.

Campagne de 1707.

Au mois de novembre, Dauphin est envoyé à l'armée du Rhin aux ordres du maréchal **de VILLARS.** Il fait, en 1707, la campagne de Souabe et Franconie.
Au mois de mai, l'armée franchit le Rhin, emporte les lignes de Stolhoffen et de Bühl, et atteint Stuttgart le 8 juin, poussant l'ennemi derrière le Necker. Schondorf, Heilbronn et Mannheim sont enlevés en juin et juillet. **VILLARS** manœuvre le reste de l'année devant l'ennemi, qu'il empêche d'entrer en Alsace ; il y prend ses quartiers d'hiver après une vaine tentative pour surprendre Fribourg.

Campagne de 1708.

Dauphin passe en 1708 à l'armée de Flandre, commandée par le duc **de BOURGOGNE**, avec **VENDÔME** pour lieutenant général. Il figure à l'ordre de bataille du 16 mai en 2e ligne, dans la brigade **BARENTIN**. L'armée s'assemble près de Mons, dans la plaine de Saint-Symphorien. Gand et Bruges tombent en notre pouvoir au mois de juillet.

Bataille d'Oudenarde. — Le 10 l'armée est sous Oudenarde, où **MARLBOROUGH** présente la bataille le 11 juillet ; le terrain défavorable empêche l'action de la cavalerie et, après une action indécise, le duc **de BOURGOGNE** doit reculer sous Gand, après avoir perdu 3000 hommes. Le 25,

Dauphin est au camp de Lowendegen ; les efforts du duc **de BOURGOGNE** ne parviennent pas à sauver Lille qui capitule le 23 octobre, ni Gand, qui se rend le 30 décembre.

Campagne de 1709.

En 1703 le maréchal de **VILLARS** prend le commandement de l'armée de Flandre. Dauphin quitte Valenciennes au mois de juin pour venir camper près de Douai avec le chevalier **de LUXEMBOURG**. Au mois de juillet, il suit **VILLARS** au camp de Denain, ou il reste jusqu'à la capitulation de Tournai, en septembre. Le 6 septembre, l'ennemi investit Mons. **VILLARS**, avec le maréchal **de BOUFFLERS** pour lieutenant général, assemble l'armée à Quiévrain. Le 9, il la met en bataille dans la plaine de Malplaquet.

Bataille de Malplaquet. — La cavalerie se forme sur plusieurs lignes derrière l'infanterie, la droite derrière le bois de Jansart, la gauche derrière le bois de Sars. La journée, du 10 se passe en canonnades et en préparatifs. Le 11, l'ennemi attaque nos lignes, le **prince Eugène** à droite, **TILLY** à gauche, **MARLBOROUGH** au centre. De notre côté la droite est commandée par **BOUFFLERS**, la gauche par **VILLARS**.
L'ennemi est d'abord repoussé et notre droite prend l'avantage., quand **VILLARS** et **d'ALBERGOTTI** sont mis en même temps hors de combat. Notre gauche commence à plier et la cavalerie ennemie vient se former sur quatre lignes devant son infanterie pour achever la déroute.
BOUFFLERS appelle aussitôt nos escadrons, restés jusque-là en bataille sous le feu des canons ennemis, et les conduit lui-même à la charge. Six fois la cavalerie ennemie est culbutée et rejetée en désordre dans ses lignes ; malheureusement son infanterie, solidement retranchée, arrête la poursuite et lui permet de se rallier. Enfin **BOUFFLERS** se retire après avoir tué ou blessé 20 000 hommes aux Anglais ; nous en avions perdu 7 à 8000, dont 850 officiers (240 tués, 593 blessés, 17 prisonniers).
La retraite se fait en bon ordre ; **M. de LEGALL** dirige la marche de la cavalerie, qui campe le 12 entre Valenciennes et le Quesnoy. A la fin d'octobre, après la capitulation de Mons, l'armée se sépare ; Dauphin va cantonner à Beaumont, aux ordres de **M. de VIVANS.**

Campagne de 1710.

En 1710 **VILLARS** cherche inutilement à sauver nos places assiégées. Le 22 mai, il assemble l'armée sous Cambrai, pour aller secourir Douai. Dauphin, dans la brigade **de CONTADES**, le suit dans la plaine de Lens ; mais on ne peut songer à attaquer l'ennemi fortement retranché, et Douai capitule.
VILLARS n'est pas plus heureux pour Béthune, Aire et Saint-Venant, qui tombent les mois suivants. Il se porte successivement pour les secourir : dans les retranchements du Crinchon le 12 juillet ; au camp de Hesdin le 18 septembre ; enfin derrière la Canche le 15 octobre. A cette date Dauphin est à Baumery. En novembre, les troupes prennent leurs quartiers d'hiver.

Campagne de 1711.

En avril 1711, Dauphin, dans la brigade **PÉRISSAN**, est campé le long de l'Escaut ; en juin il est sur les bords de la Scarpe. Un corps ennemi de 10 bataillons et 12 escadrons, aux ordres de **M. de HOMPESCH**, était établi entre Goeulzin et Douai ; **VILLARS**, décidé à tenter un coup de main de ce côté, en confie l'exécution à **MM. de COIGNY** et **de GASSION.**

M. de GASSION emmène 23 escadrons dont un de Dauphin, **M. de COIGNY** 14 escadrons.
Le 11 juillet au soir, **M. de GASSION** part du camp du Prieuré comme pour aller en pâture, les chevaux tenus en main, puis, faisant remonter à cheval pendant la nuit, il tombe le 12, à 2 heures et demie du matin, sur le camp ennemi qu'il surprend en plein sommeil. Toute la cavalerie est détruite, le camp pillé et brûlé et 950 hommes sabrés. **M. de GASSION** revient de celle belle expédition avec un butin considérable, de nombreux étendards et 1200 chevaux capturés. Cette affaire remonte beaucoup le moral de nos troupes, mais n'arrive pas à sauver Bouchain, qui capitule le 12 septembre. A la fin d'octobre, le régiment va cantonner à Landrecies.

Campagne de 1712.

Le 9 avril 1712, le marquis **d'HARCOURT** remplace à la tête de Dauphin **M. de VANDEUIL** mort. Quelques jours plus tard le régiment va rejoindre l'armée à Cambrai.
VILLARS, après avoir fait reculer l'ennemi, rassemblait toutes ses forces pour livrer une bataille décisive. Dauphin reçut à ce moment l'ordre de passer à l'armée du Rhin avec un détachement de 7 escadrons. Il était déjà à Saint-Quentin, quand **VILLARS**, craignant de s'affaiblir, l'y arrêta en demandant au roi la permission de garder toutes ses forces. **M. VOYSIN,** secrétaire d'État de la guerre, lui ordonna de laisser le détachement poursuivre sa route, et le régiment rejoignit le 24 mai à Strasbourg l'armée du duc **d'HARCOURT**.
Le 15 juin il est dans les lignes de Lauterbourg, où il reste jusqu'à la fin de l'année ; l'ennemi tente, le 12 août, de forcer ces lignes, mais est repoussé après une canonnade de deux jours et repasse le Rhin avec des perles sensibles. L'armée prend ses quartiers d'hiver au mois de novembre ; Dauphin est envoyé à Strasbourg, où il a ordre de se tenir prêt à marcher.

Campagne de 1713.

Siège de Landau. — Le maréchal **de VILLARS**, vainqueur des Anglais, vient en 1713 prendre le commandement de l'armée du Rhin. L'objectif est Landau, vers lequel doivent converger deux corps partis de Strasbourg et de Metz. Le mouvement s'exécute avec le plus grand ordre du 28 mai au 8 juin.
Le 14, Landau est investi. Dauphin fait partie des troupes du siège. La tranchée ouverte trop loin de la place, au grand mécontentement de **VILLARS**, fait traîner le siège en longueur. Le 20 août, la place se rend. Deux expéditions heureuses, à la fin de juin, avaient déjà fait tomber Kaiserslautern et la tête de pont de Mannheim.
Pendant que **VILLARS** investit Fribourg (septembre), Dauphin reste sur le Rhin avec **M. de BEZONS** ; il est campé à Hatheim dans la brigade **AUBUSSON**. Le **prince Eugène** cherche inutilement à faire plusieurs diversions de ce côté ; ses attaques sur la Lauter restent sans succès et Fribourg capitule au mois de novembre. La campagne était finie ; les troupes restent en Alsace et sur la rive droite du Rhin jusqu'à la paix, signée à Rastadt le 6 mars 1714.

II

ORGANISATION

Nous avons déjà rapporté la première formation du régiment Dauphin-Cavalerie ; de nombreuses ordonnances modifièrent son effectif et son organisation pendant le règne de **Louis XIV** ; voici celles qui nous intéressent particulièrement.

Le 15 avril 1669, Dauphin est rétabli à six compagnies avec sa compagnie franche.
Le 1er octobre 1671, une ordonnance compose ainsi l'état-major des régiments de cavalerie : 1 mestre de camp, 1 lieutenant-colonel, l major, l aumônier et 1 chirurgien. L'escadron est formé de trois compagnies. La compagnie comprend 1 capitaine, l lieutenant, 1 cornette, 1 maréchal des logis, 3 brigadiers, 46 cavaliers ou maîtres et 1 trompette.
En 1676, Dauphin est porté à 8 compagnies.
Le 20 septembre 1678, la paix amène une réduction d'effectif ; les compagnies sont réduites à 34 cavaliers et 2 brigadiers. Les cornettes et le lieutenant-colonel sont supprimés.
Le 28 février 1679, on essaye de préparer la constitution de l'escadron comme unité tactique et administrative. L'ordonnance royale prescrit de grouper ensemble 4 compagnies pour former un escadron de 100 maîtres, commandé par un capitaine en chef et 3 capitaines incorporés. Le capitaine en chef commande l'escadron pour les manœuvres et le service, mais chacun des 4 capitaines reste chargé de la solde, habillement, armement, remonte et recrutement de 26 maîtres, comme s'ils formaient une compagnie isolée. Chaque capitaine a sous ses ordres : 1 lieutenant, 1 maréchal des logis, 1 brigadier, 1 trompette et 34 maîtres, ce qui donne pour l'escadron 8 officiers et 308 hommes.
Le 8 août 1679, la compagnie mestre de camp **de SAINT-SILVESTRE** est mise à la suite du régiment ; elle, en est retirée le 1er janvier 1682.
Le 26 décembre 1679, création de 2 carabiniers par compagnie.
Le 7 mai 1682, le régiment est porté de 8 compagnies à 12, formant trois escadrons. Une des compagnies nouvelles est levée par **M. d'IMÉCOURT La LOGE.**
Le 10 septembre 1683, la compagnie est augmentée de 10 hommes en vue d'une guerre prochaine ; le 10 mars 1684, le cornette est rétabli dans les compagnies. Le 28 mars, l'état-major du régiment est fixé à un mestre de camp,
1 major, 1 aide-major, 1 aumônier et 1 chirurgien. Le major n'a pas de compagnie.
Le 15 septembre 1684, les cornettes disparaissent, comme cela arrive à la fin de toutes les guerres ; l'état-major du régiment n'a plus que 1 mestre de camp et 1 major ayant chacun une compagnie. Les compagnies comprennent un capitaine, 1 lieutenant, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers,
2 carabiniers, 40 cavaliers et 1 trompette ; la compagnie mestre de camp a un timbalier.
Le 20 février 1686, on rétablit le lieutenant-colonel et l'aide-major. Le major n'a plus de compagnie.
Le 20 août 1688, Dauphin passe une compagnie aux régiments mis sur pied et en forme une nouvelle. Au mois de décembre les compagnies sont augmentées.
En février 1689, la guerre fait reparaître les cornettes, l'aumônier et le chirurgien.
Le 25 octobre 1690, chaque régiment est augmenté d'une compagnie de carabiniers composée de : 1 capitaine, 2 lieutenants, 1 cornette, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers, 1 trompette et 27 carabiniers.
Le 1er novembre 1693, ces compagnies sont réunies pour former des régiments de carabiniers, et les compagnies de cavalerie cessent de posséder leurs 2 carabiniers.
Le 21 octobre 1691, les régiments à 12 compagnies, par conséquent Dauphin, formeront désormais 4 escadrons de 3 compagnies au lieu de former 3 escadrons de 4 compagnies.
Le 4 novembre 1697, la paix est signée ; les compagnies sont réduites à 30 maîtres ; les cornettes, l'aumônier et le chirurgien sont supprimés.
Le 15 décembre 1699, les compagnies n'ont plus que 20 maîtres.
En 1701, la guerre recommence, les compagnies sont portées à 30 puis 35 maîtres ; les cornettes, l'aumônier et le chirurgien reparaissent.
En septembre 1710, pour assurer le recrutement de la cavalerie, on autorise les régiments à recevoir 10 miliciens pris dans l'infanterie.
Le 10 novembre 1713, Dauphin reçoit par incorporation le régiment de Roye et celui de Saint-Phal.

En 1714, la guerre cesse ; les compagnies sont réduites à 30 maîtres, dont 2 brigadiers et 1 trompette ; les cornettes sont supprimés.
Le 10 avril 1715, Dauphin est réduit à 8 compagnies. L'état-major comprend : 1 mestre de camp, 1 lieutenant-colonel, 1 major, 1 aide-major, 1 aumônier.

Uniformes — Étendards

A la formation des régiments de cavalerie, chaque compagnie portait la livrée de son capitaine. Vers 1668, l'usage d'un vêtement uniforme se répand dans les corps. Enfin, en 1671, le 6 novembre, une ordonnance du roi fixe les couleurs de la cavalerie. Il veut que tous les cavaliers aient des buffles et des manteaux (le collet de buffle, à manches de peau d'élan, se portait à découvert. Le cavalier était ceint d'une écharpe en toile blanche) ; les compagnies des régiments royaux seront habillées de drap bleu foncé, et porteront la même tenue que la compagnie mestre de camp. Tous les cavaliers auront des chapeaux noirs, les baudriers et porte-mousquetons seront de buffle et de même largeur. Les trompettes sont à la livrée des mestres de camp.
Les cavaliers sont armés d'une épée de 2 pieds 9 pouces, d'un mousqueton de 3 pieds de canon et de pistolets de 14 pouces. Une ordonnance du 25 mars 1672 prescrit la cuirasse, mais les officiers seuls la portaient ; le chapeau des officiers était doublé d'une calotte de fer ; il ne leur était permis de porter sur leurs habits et équipages aucune passementerie ni galon d'or ou d'argent. Les chevaux devaient avoir de 4 pieds 6 pouces à 4 pieds 8 pouces au maximum.
Le 8 décembre 1692, le roi prescrit d'habiller les cavaliers à neuf tous les deux ans. Cette même année, Dauphin portait l'habit bleu avec les parements rouges.
En 1698, les officiers doivent être vêtus de la couleur des soldats ; ils auront au chapeau un galon d'or ou d'argent large d'un pouce. Les cavaliers attachent leurs cheveux derrière avec un galon uniforme. Les chapeaux sont retroussés avec des agrafes et portes sur le front à un doigt des yeux.
L'étendard ou cornette était une pièce de taffetas d'un pied et demi carré, fixée au bout d'une lance ; au-dessous du fer on attachait une cravate de taffetas blanc. Il y avait un étendard par compagnie.
L'étendard des chevau-légers Dauphin était blanc, frangé d'or ; il portait d'un côté le soleil d'or avec la devise : Nec pluribus impar ; de l'autre un vaisseau entouré de dauphins sur une mer agitée, avec la devise : Pericala ludus.
L'étendard de Dauphin-Cavalerie était bleu, frangé d'or et portait, d'un côté, le soleil et la devise royale, de l'autre : un semis de fleurs de lys et de dauphins d'or et d'argent. Cet étendard s'est très peu modifié pendant les règnes de **Louis XIV** et de **Louis XV.**
Une ordonnance du 7 mars 1684 fixe la hauteur des lances des étendards à dix pieds moins un pouce, fer compris. Le 1er février 1689, le roi ordonne qu'il y aura dans chaque escadron deux étendards portés par les cornettes des deux plus anciennes compagnies de chaque escadron.

CHAPITRE II

LOUIS XV ET LOUIS XVI

I

HISTOIRE MILITAIRE

En 1716, le duc **d'HARCOURT** se démit du régiment Dauphin ; le roi lui donna pour successeur le marquis **de BRETONVILLIERS,** capitaine à Royal-Cravates.

Expédition d'Espagne (1719).

Le 9 janvier 1719, commença la guerre avec l'Espagne ; le maréchal **de BERWICK** fut chargé de l'expédition. La plus grande partie de la cavalerie destinée à l'armée fut laissée en Languedoc, à cause de la difficulté de la faire subsister en Espagne ; du reste, on n'en eut pas besoin pour les sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien.
Le siège de Rosas ayant été résolu pour le mois d'octobre, la cavalerie fut appelée à l'armée, où Dauphin arriva à la fin de septembre. Le 17 octobre, il est campé près de Perpignan, au Boulou, fort de 2 escadrons, dans la brigade **de SÉGUR.**
Le 23 octobre, l'armée est a une lieue de Rosas, au camp de Castello : elle prend position, la droite à Perelada, la gauche à Castello sur une seule ligne, infanterie et cavalerie mélangées, ayant la Muga sur son front. Dauphin est à l'aile droite, vers le centre, dans la brigade **DUCHEYLA**. Une flottille doit apporter au corps de siège le matériel et les subsistances.
Mais une terrible tempête, du 1er au 7 novembre, disperse et jette à la côte la plupart des bâtiments de transport, la Muga déborde et envahit le camp si subitement, que la cavalerie n'a que le temps de sauter à cheval et de se sauver sur les hauteurs en abandonnant ses bagages.
C'était un désastre complet, il fallut abandonner le siège de Rosas ; la cavalerie rentra en Languedoc, suivie du reste de l'armée. La paix, signée au mois de janvier 1720, ne permit pas une seconde tentative.
Pendant les douze années qui suivirent, on s'attacha à réglementer les exercices de cavalerie, et à uniformiser l'instruction des régiments. En avril 1730, nous trouvons les 3 escadrons de Dauphin au camp d'Aymeries, sur la Sambre, où le prince **de MONTMORENCY-TINGRY** était chargé de l'instruction de 58 escadrons.

Guerre de la Succession de Pologne (1733-1736)

La guerre de la Succession de Pologne unit contre la maison d'Autriche : la France, l'Espagne et la Sardaigne.

Campagne de 1733.

Dauphin fut destiné à l'armée d'Italie, que devait commander le vieux maréchal de **VILLARS**, alors âgé de quatre-vingt-deux ans, de concert avec le **roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel**. Les troupes arrivent au pied des Alpes les premiers jours d'octobre 1733 ; elles entrent en Piémont en trois colonnes ; le 30, **Charles-Emmanuel** en passe la revue à Vigevano.

Le 10 novembre, le siège est mis devant Pizzighettone ; Dauphin prend position au-delà de l'Adda jusqu'à la prise de la ville, qui capitule sans condition le 30 novembre. Il cantonne ensuite à Castelléon, entre l'Oglio et l'Adda, couvre de sa position le siège du château de Milan, qui se réunit le 30 décembre, et prend ses quartiers d'hiver dans le Lodesan, l'escadre à Codogno et 2 à Casalpusterlengo.

Campagne de 1734.

Le 20 février 1734, le marquis **de BRETONVILLIERS** est nommé brigadier.
Le 12 mars, Dauphin est près de Casal-Maggiore, où il passe le Pô pour prendre part à une expédition sur le Mincio ; il arrive le 13 à Pescarole, sur l'Oglio, lorsque le mouvement est contremandé. Le régiment revient sur la rive droite du Pô avec **M. de COIGNY**, auquel le départ du maréchal **de VILLARS** laisse le commandement de l'armée, le 27 mai.
Le 4 juin, Calorno est emporté sur l'ennemi après un furieux combat ; le 29 se livre la bataille de Parme où le général autrichien **MERCY** trouve la mort. Dauphin dut assister comme spectateur à ces deux affaires, où l'infanterie seule décida la victoire, le terrain n'ayant pas permis à la cavalerie d'intervenir.
La conduite équivoque du **roi de Sardaigne** força malheureusement **COIGNY** à l'immobilité ; bientôt la sécheresse arriva, la cavalerie manqua de fourrage et dépérit rapidement. Force fut donc à **COIGNY** d'envoyer la brigade du Dauphin, le 2 août, chercher des subsistances sur l'Oglio. Le régiment alla camper dans les prairies entre Marcaria et Gazzolo, sous les ordres de **M. de SENDRICOURT**, ce qui l'empêcha de prendre part la belle victoire de Guastalla, remportée le 19 septembre. Il rejoignit l'armée au mois d'octobre, et la suivit dans sa retraite sur Crémone, où il arriva le 25 novembre et prit ses quartiers d'hiver.

Campagne de 1735.

Au mois de janvier 1735, Dauphin est encore obligé de quitter l'armée pour aller chercher des fourrages au delà de l'Adda, où il parvient à se refaire. Le 9 mars, le maréchal **de NOAILLES** remplace en Italie le maréchal **de COIGNY** nommé à l'armée du Rhin.
Les hostilités reprennent au mois de mai ; le régiment suit l'armée dans une rapide campagne sur la rive droite du Pô ; le 6 juin, Revere tombe en notre pouvoir, l'ennemi repasse le fleuve et recule sur l'Adige. Dauphin cantonne à Dossolo, jusqu'au moment où la prise de la Mirandole (1er septembre) nous rend maîtres de toute la rive droite du Pô ; puis, après une pointe dans le Tyrol et la vallée de l'Adige, il revient prendre, le 5 décembre, ses quartiers d'hiver dans le Milanais à Borghetto, Livraga et Brembio.
Les hostilités avaient cessé depuis le 15 novembre. La paix, signée l'année suivante, amena l'évacuation de l'Italie, au mois de septembre. Dauphin rentra en France, partant de Gravelone, par Verceil (16 septembre), Modane et le mont Cenis ; il arriva au fort Barraux le 4 octobre, et s'en alla tenir garnison à Caen.
Le 1er mars 1738, le marquis **de BRETONVILLIERS,** nommé maréchal de camp, se démit du régiment et fut remplacé à sa tête, le 15 avril, par le marquis **de VOLVIRE**.

Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748)
Campagne de 1741.

En 1741, Dauphin est destiné à l'armée de Westphalie, sous les ordres du maréchal **de MAILLEBOIS**. Il part de Givet pour le Bas-Rhin le 31 août, avec la division de **M. de BALINCOURT**, et arrive à Neuss le 16 septembre, en passant par Modave, Cheneux, Melin, Burtscheid, Laurensberg, Braich et Ellsen, et en faisant repos tous les trois jours. Pendant un mois et demi l'armée reste dans l'électoral de Cologne.
A la fin d'octobre, au moment où les troupes vont se séparer, l'électeur **de HANOVRE,** qui s'était engagé à la neutralité fait passer le Weser à ses troupes. **MAILLEBOIS** s'établit alors dans l'évêché d'Osnabrück pour couvrir les défilés de Hameln, et place ses troupes en demi-cercle, sur la ligne Aix-la-Chapelle, Munster, Paderborn ; le 15 novembre Dauphin est à Munster au centre de la ligne.

Campagne de 1742.

Au commencement de l'année suivante, le régiment repasse le Rhin pour aller surveiller la Belgique. Cependant, l'armée du maréchal **de BROGLIE** était dans une situation très précaire en Bohême ; le roi se décide, au mois de juillet, à envoyer à son secours l'armée **de MAILLEBOIS** et le comte **de SAXE**. Dauphin fait partie de cette armée dans la division commandée par les lieutenants généraux **de LAMOTTE** et **de LAUTREC.**
Le 13 septembre, **MAILLEBOIS** et le comte **de SAXE** se réunissent à Amberg, d'où ils se portent en avant en 6 colonnes pour franchir le défilé de Kaaden.
Mais le 17, le **prince Charles**, avec 30000 hommes, arrête notre avant-garde à Roshaupt. Pendant un mois, **MAILLEBOIS** cherche inutilement à forcer le passage, il ne peut dépasser Egra. Le 17 octobre, il se décide à reculer sur le Danube, à Dingolfingen, où le maréchal **de BROGLIE** échappé de Prague arrive le 21 novembre prendre le commandement de l'armée. Dauphin contribue, le 8 décembre, au secours de Braunau assiégé par le **prince Charles**, qui lève le siège à l'approche de l'armée ; les quartiers d'hiver sont pris sur l'Inn entre Braunau et le Danube, le quartier général à Dingolfingen.

Campagne de 1743.

L'année suivante, la campagne s'ouvre par le secours d'Egra, auquel Dauphin prend part ; 54 escadrons conduits par **M. du CHAYLA** arrivent à Egra le 19 avril, chaque cavalier portant en croupe un sac de farine. L'expédition revient heureusement à Amberg le 24, laissant la place bien ravitaillée en hommes, munitions et provisions. Bientôt après, la perte de Braunau et de Dingolfingen met l'armée dans une position critique et l'oblige à reculer. Dauphin, sous les ordres de **M. de BRUN,** maréchal de camp, couvre la retraite en gardant la ligne de l'Isar à Worth.
Pendant le mois de juin, l'armée recule sur Kehlheim et Donauverth ; elle rentre en France par Spire au mois de juillet. Le maréchal **de SAXE** en prend le commandement ; envoie Dauphin, avec le duc **d'HARCOURT**, surveiller la frontière de la Meuse.
Le 29 juillet, le régiment est à Sarreguemines, fort de 3 escadrons et 390 hommes et reste dans cette région jusqu'à la fin de l'année.

Campagne de 1744.

En 1744, Dauphin, renforcé d'un quatrième escadron, est envoyé à l'armée d'Italie commandée par le prince **de CONTI** et l'infant **don Philippe** ; son lieutenant-colonel, **M. de MESPLEZ**, y sert avec le grade de brigadier. Le comté de Nice est rapidement conquis et l'armée entre en Dauphiné dès le mois de juin ; la cavalerie cantonne dans le Gapençois sous les ordres de **M. d'ARGOUGES,** Dauphin est à la Mure.
Le 21 juillet, les passages des Alpes sont forcés ; l'armée débouche en Italie en trois corps : le 22, Dauphin est au camp de Sambuco, le 25 à Vinadio.
Pendant que le prince **de CONTI** assiège Demonte, la cavalerie passe la Stura et prend position entre Borgo et Rocca Sparviera. Peu de jours après, la tranchée est ouverte devant Coni ; Dauphin, avec le corps d'observation, s'établit sur la rive gauche de la Stura. La situation ne tarde pas à devenir périlleuse ; le **roi de Sardaigne** s'avance à grands pas pour secourir Coni, pendant que, derrière nous, les Barbets et les Vaudois soulevés descendent des montagnes pour couper nos communications.

Combat de Borgo. — Le 29 septembre, à la pointe du jour, 6000 montagnards tentent de surprendre le poste de Borgo faiblement gardé. **M. de VOLVIRE** accourt heureusement avec Dauphin et deux bataillons, charge résolument les Barbets, leur tue 2 à 300 hommes et les poursuit l'épée dans les reins jusqu'à Roccavione. Le prince **de CONTI** fait les plus grands éloges de Dauphin et de son chef qu'il dit être « le premier colonel de cette année et dans le cas d'être brigadier ». On fut malheureusement obligé, malgré la défaite du **roi de Sardaigne**, de lever le siège de Coni le mois suivant ; la cavalerie vint camper à Demonte le 22 octobre et rentra en France par le col de l'Argentière.

Campagne de 1745.

Dauphin, après avoir passé l'hiver en Provence, reprend la campagne au mois de juin. Le 27, il quitte Nice avec la division **de GENDRE** pour rejoindre, le 10 juillet, le maréchal **de MAILLEBOIS** et l'infanterie à Spigno, à l'entrée de la plaine italienne ; Acqui, Serravalle et Tortone tombent en notre pouvoir.

Combat de Bassignano. — Le 27 septembre 1745, le **roi de Sardaigne,** surpris à Bassignano, est mis en déroute et perd 1800 hommes, 12 canons et 3 drapeaux. Dauphin, dans la colonne de **SENECTERRE**, a pris part à ce bel exploit qui nous rend bientôt maîtres d'Alexandrie, Asti et Casal ; il cantonne à Camagnano et Gonzano.

Campagne de 1746.

L'année suivante est loin d'être aussi heureuse pour nos armes. Dauphin, envoyé des bords du Pô cantonner dans la vallée de la Polcevera, est rappelé au mois de mai au camp de Posol-Formigara.

Défaite de plaisance. — L'Infant irrité de quelques revers avait résolu de risquer la bataille ; il attaque imprudemment, le 16 juin, le **roi de Sardaigne** sous les murs de Plaisance, malgré les avis de **M. de MAILLEBOIS**. Les Espagnols lâchent pied devant la cavalerie du prince **de LICHTENSTEIN** et le poids du combat retombe sur les Français ; **M. de VOLVIRE**, mestre de camp de Dauphin, à la tête de 200 carabiniers, arrête par une charge héroïque les escadrons

ennemis, mais bientôt isolé, il doit céder au nombre et suivre la retraite de l'armée, qui repasse le Refudo dans le plus grand désordre. Dauphin n'avait pas été engagé à la suite de son colonel ; il ne perdit que quelques hommes et eut un capitaine blessé.

Combat du Tidone. — Il fallut abandonner Plaisance et battre en retraite ; le 10 août l'armée atteignait le Tidone, quand elle fut attaquée par le **roi de Sardaigne**. Dauphin prend là une éclatante revanche de Plaisance ; un de ses escadrons charge au commencement de l'action avec la cavalerie espagnole ; le régiment des dragons autrichiens de Savoie est culbuté d'un furieux élan et perd un étendard.
L'ennemi revient à la charge, et les Espagnols plient devant ses escadrons lorsque la cavalerie française s'avance sous les ordres de **M. d'ARGOUGE**. En tête est un nouvel escadron de Dauphin, que **M. de VOGUÉ,** maréchal général des logis, mène à la charge lui-même. Rien ne peut résister à son choc furieux, et les Autrichiens rompus sont rejetés sur des haies qui couvrent à grand peine leur ralliement.
La cavalerie française s'établit sur deux lignes derrière l'infanterie et reste immobile sous le feu de l'ennemi décontenancé par cette fière attitude. Bientôt le **roi de Sardaigne** est repoussé avec une perte de 6000 hommes. cette brillante journée coûtait plusieurs officiers aux deux escadrons de Dauphin :

M. de BRANTÈS, major, blessé légèrement ;
M. de MESPLES, capitaine, bras cassé et coupé :
M. de COTTET, lieutenant, tué ;
M. de MONDIAL, lieutenant, blesse dangereusement à la cuisse ;
M. CHARLES, lieutenant, blessé d'un coup de feu à la main ;
M. LOYS, lieutenant, blessé ;
De plus 3 maréchaux des logis tués et 1 grièvement blessé.

Dauphin rentre en France à la fin du mois, et pendant que l'armée couvre Nice, il va cantonner sur le Rhône jusqu'à la fin de la campagne.
Le 3 mars 1747, le marquis **de MARBOEUF,** capitaine aux cuirassiers du roi, est nommé mestre de camp de Dauphin en remplacement du marquis **de VOLVIRE** ; le régiment reste attaché à l'armée d'Italie. Il est au mois de mai au camp de Valence ; il fait une apparition sur les Alpes et le Var et hiverne à Lons-le-Saulnier.
En 1748, la paix est signée à Aix-la-Chapelle et Dauphin va tenir garnison à Auch ; en 1749 il est à Issoire, puis à Sarrelouis, en 1750 à Vesoul, en 1751 à Landau, en 1752 à Dôle.
Le 11 juillet 1753, le marquis de **MARBOEUF** se démet du régiment Dauphin. Le comte **de PÉRIGORD**, ancien colonel de Normandie et menin du Dauphin, le remplace. En 1754 le régiment est à Colmar ; en 1755 au camp de Richemont sur la Moselle, d'où il part pour Beauvais. Le comte **de PÉRIGORD** est nommé brigadier le 23 juillet 1756 et grand d'Espagne en 1757.

Guerre de Sept Ans (1757-1763)
Campagne de 1757.

Dauphin était en garnison à Lille, lorsqu'il reçut l'ordre de rallier l'armée du Rhin, commandée par le maréchal **d'ESTRÉES**. Du 8 au 20 mai, fort de 2 escadrons, il est au camp de Ruremonde ; il suit l'armée dans sa marche en Hanovre par Munster, Warendorf, Biefeld et Hastembeck, et assiste, sans

avoir occasion de donner, à la brillante victoire remportée le 26 juillet à Hastembeck sur le duc **de CUMBERLAND**.
Le 7 août, le maréchal **d'ESTRÉES**, victime d'une odieuse cabale, est remplacé par le maréchal **de RICHELIEU**. Sous ses ordres Dauphin prend part à la prise de Minden et de Hanovre, et à la poursuite de l'armée de **CUMBERLAND**, qui capitule, le 8 septembre à Clostersevern. Le 12, le régiment est au camp de Zell, aux ordres de **M. de CONTADES.** Dans la marche de l'armée en 9 divisions sur Wolfenbuttel, il suit la première division commandée par **M. de la SUZE,** qui arrive à Wolfenbuttel le 22 novembre. Il passe alors aux ordres de **M. de SAINT PERN**, qui le ramène en décembre au camp de Zell et à Hanovre.

Campagne de 1758.

Le régiment prend, le 15 janvier 1758, ses quartiers d'hiver à Hildesheim, sur l'Innerste. Le comte **de CLERMONT,** successeur de **RICHELIEU**, rassemble l'armée, le 31 mars, à Wesel et s'établit sur trois lignes entre Cologne et Clèves : Dauphin est à l'aile gauche de la première ligne, à Sonsbeck.

Défaite de Crefeld. — Au mois de juin, **Ferdinand de BRUNSWICK**, poussant devant lui notre armée, passe le Rhin et vient attaquer le comte **de CLERMONT,** le 23, à Crefeld. Ce combat est pour nous un désastre ; en vain **M. de MORTAIGNE,** avec la cavalerie de l'aile gauche, essaye d'arrêter l'ennemi victorieux ; il est ramené avec de grosses pertes et la retraite commence dans le plus grand désordre. Dauphin perdit à cette bataille le capitaine **de CRANCÉ**, qui eut la jambe cassée, 15 cavaliers blessés et 22 chevaux tués. Ce fut un des régiments qui souffrirent le moins, car la perte de la cavalerie se chiffre ainsi :
26 officiers tués, 156 blessés ;
657 hommes tués, 458 blessés ;
1294 chevaux tués, 385 blessés.

Le maréchal **de CONTADES** remplace bientôt le comte **de CLERMONT** ; il reprend l'offensive et porte l'armée le 25 juillet à Recklinghausen, où l'on trouve Dauphin au corps de bataille. Le 3 septembre, la brigade de Dauphin est envoyée à Unna avec les Saxons pour observer le corps du prince **de BRUNSWICK** sur la Lippe ; le 23, nouvelle expédition du régiment sur Werne pour empêcher la jonction de deux corps ennemis. Enfin au mois d'octobre il suit **M. de CHEVERT** dans le pays de Waldeck, à Werle et à Paradiers.
Dauphin souffrit beaucoup de cette dure campagne ; aussi, lorsque l'armée vint se refaire sur la rive gauche du Rhin, avait-il besoin d'un long repos. Il partit le 12 novembre de Soest, précédant l'armée, et rentra en France par Hemerden, Nieukirchen, Dueren, Munster, Liège et Huy ; il gagna ensuite Vassy.
En 1761, Dauphin est en garnison à Mulhausen et Limbourg ; son mestre de camp, le comte **de PÉRIGORD**, nommé maréchal de camp le 20 février, cède le commandement du régiment à son neveu, le baron **de TALLEYRAND-PÉRIGORD.**

Campagne de 1762.

En 1762, Dauphin, renforcé par l'incorporation du régiment Dauphin-Etranger, reprend les armes et, fort de 4 escadrons, rejoint sur le Rhin l'armée des maréchaux **d'ESTRÉES** et **SOUBISE**. Il cantonne les premiers mois dans l'arrondissement de Fulde, à Kitzingen, avec un détachement de

100 chevaux à Goettingue. Le 20 juin, il est à Cassel où l'armée assemblée pour marcher sur la Diemel. Mais les généraux **SPORKEN** et **GRAUBY** nous attaquent à l'improviste près de Wilhelmsthal et les maréchaux **d'ESTRÉES** et **SOUBISE**, pris à revers, ne doivent leur salut qu'à l'héroïque résistance de leurs corps des ailes ; ils parviennent à se retirer en bon ordre sur Lutterherg. Dauphin perd à ce combat 2 cavaliers, 10 chevaux et les équipages de quelques officiers. Le 27, il est au camp de Landwehrhagen, qu'il quitte pour aller avec **M. de CHEVERT** faire une expédition sur Goettingue.

Les derniers mois sont employés à une série de manœuvres pour délivrer Cassel assiégé et, après un dernier engagement à Amenebourg, les armées restent en présence jusqu'à la paix, annoncée le 7 novembre. Dauphin prend ses quartiers d'hiver sur le Bas-Rhin et la Meuse qu'il occupe jusqu'à l'évacuation.

Pendant les vingt années de paix qui suivirent la guerre de Sept Ans, Dauphin alla de garnison en garnison :

En 1763, Sedan.
En 1764, Saint-Mihiel.
En 1765, Strasbourg.
En 1766, Vesoul.
En 1768, Thionville.
En 1771, Doullens.
En 1772, Verdun, Redon, Pontivy.
En 1773, Dôle.
En 1775, Dôle, Dijon, Schelestadt.
En 1777, Gray.
En 1778, Toul.
En 1779, Verdun, Lille, Guise, Jussey.
En 1780, Strasbourg,
En 1783, Joigny.
En 1788, Besançon.
En 1792, Gray.

Il eut pendant ce temps pour mestres de camp :

Le 1er mars 1763, le marquis **de VIBRAYE.**

Le 13 avril 1776, le marquis **de TOULONGEON,** mestre de camp en second, qui passa en premier, en 1780.

Le 11 novembre 1782, le comte **de DURFORT.**

Le 1er janvier 1784, le vidame **de VASSÉ** et, comme mestre de camp en deuxième, le comte **de POLASTRON**, qui fut nommé colonel attaché le 3 mai 1788.

Nous tirons de la correspondance du comte **de MERCY-ARGENTEAU** le récit d'une revue passée par le Dauphin (Louis XVI) de son régiment, le 19 octobre 1772, en présence du roi.

« M. le Dauphin se rendit à midi à 2 lieues d'ici, où il était attendu par son régiment ; Mme la Dauphine ne tarda pas à s'y rendre de son côté avec la duchesse d'Aiguillon et la duchesse de Mirepoix. A l'arrivée du roi, M. le Dauphin commanda lui-même les évolutions que fit le régiment. Ce jeune prince parcourut les rangs et parla à tous les officiers ; il les présenta à Mme la Dauphine, qui, de sa main, daigna leur donner à chacun une cocarde. Elle commença par le Dauphin ; il prit la cocarde et la mit sur-le-champ à son chapeau. Pendant une des manœuvres, il arriva qu'un cuirassier eut le malheur de tomber avec son cheval. M. le Dauphin courut à lui, demanda à cet homme s'il

était blessé et lui donna 3 louis de sa main ; ce soldat n'avait reçu qu'une légère contusion. Après le départ du roi, M. le Dauphin et Mme la Dauphine restèrent encore près d'une heure au milieu du cercle des officiers et leur donnèrent toutes sortes de marques de bonté. M. le Dauphin fit distribuer 200 louis à la troupe et elle en reçut 100 de la part de Mme la Dauphine. »
C'était la première fois que le jeune prince, alors âgé de dix-huit ans, paraissait à la tête d'une troupe et tout le monde fut émerveillé de la conduite qu'il tînt en cette occasion.
(Lettre du comte de Mercy-Argenteau à Marie-Thérèse, du 14 novembre 1772.)

Le 1er janvier 1791, la cavalerie fut réorganisée et les régiments classés par ordre d'ancienneté. Dauphin-Cavalerie quitta le nom qu'il avait si vaillamment porté pendant cent vingt-trois années pour prendre celui de : 12e Régiment de cavalerie.

ORGANISATION

Pendant les règnes de **Louis XV** et de **Louis XVI**, les régiments de cavalerie se rapprochent peu à peu de leur organisation actuelle. Voici quelles ordonnances nous intéressent spécialement :

Nous avons laissé Dauphin formé à 8 compagnies en 1715. Le 28 avril 1716. — La compagnie a 2 officiers, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers, 22 cavaliers, 1 trompette. Nous ne parlerons plus du major et de l'aumônier qui sont supprimés à la paix pour être rétablis à chaque campagne.
Le 6 avril 1718. — Chaque compagnie a un capitaine en second et un lieutenant en second, qui sont supprimés en 1722 ; la guerre a fait porter l'effectif à 41 hommes, la paix le ramène à 25 ; le major est rétabli.
Le 1er février 1727. — La compagnie est portée à 45 hommes ; Dauphin reçoit une 9e compagnie et forme 3 escadrons.
Le 25 janvier 1729. — On crée deux cornettes par régiment pour les deux premières compagnies.
Le 30 mars 1730. — Dauphin reçoit la compagnie **de La FERRONAYS**, et deux compagnies nouvelles ; il est porté à 12 compagnies de 40 hommes formant 3 escadrons ; on revient à l'escadron de 4 compagnies.
Le 28 janvier 1733. — On crée deux cornettes par escadron ; à la fin de l'année, un par compagnie.
Le 8 janvier 1737. — Les compagnies sont réduites à 2 officiers et 25 cavaliers ; deux cornettes par escadron.
Le 6 mars 1743. — Dauphin est augmenté d'un quatrième escadron ; il a 16 compagnies de 35 maîtres.
Le 30 octobre 1748. — Le régiment est réduit à 12 compagnies de 30 maîtres formant 3 escadrons ; les mestres de camp et lieutenants colonels n'ont plus de compagnie.
Le 15 mars 1748. — Dauphin passe une compagnie au régiment de Bezons et est réduit à 2 escadrons de 4 compagnies.
Le 1er décembre 1755. — Les compagnies sont portées à 40 maîtres ; les cornettes sont rétablis dans toutes.
Le 1er novembre 1758. Il est créé dans chaque compagnie, pour tenir les écritures, un fourrier qui prend rang entre les maréchaux des logis et les brigadiers.
Le 1er décembre 1761. — Le régiment Dauphin-Etranger est incorporé au régiment Dauphin-Cavalerie dont il forme les 3e et 4e escadrons ; l'incorporation doit se faire au 1er janvier 1762. L'état-major est augmenté d'un 2e aide-major.
Le 21 décembre 1762. — Dauphin est formé à 8 compagnies, formant 4 escadrons de 2 compagnies. Chaque compagnie a 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 4 maréchaux des

logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 8 carabiniers, 32 cavaliers, 1 trompette, formant 8 escouades, 4 subdivisions et 2 divisions. En temps de guerre, le roi doit fixer le nombre des cavaliers d'augmentation.

ÉTAT-MAJOR.

1 mestre de camp et 1 lieutenant-colonel ayant chacun une compagnie ; 1 major, 2 aides-majors, 2 sous-aides-majors, 1 trésorier, 1 quartier-maître, 4 porte-étendards et 1 timbalier ; en temps de guerre, 1 aumônier et 1 chirurgien.

Le 1er août 1764. — Le trésorier est supprimé ; ses fonctions sont remplies par le quartier-maître aidé des porte-étendards.
Le 1er avril 1765. — On met un capitaine-commandant dans les compagnies du mestre de camp et du lieutenant-colonel.
Le 27 avril 1772. — On revient à l'escadron de 4 compagnies. Dauphin a 12 compagnies formant 3 escadrons ; les compagnies sont réduites ; le mestre de camp et le lieutenant-colonel n'ont plus de compagnie ; on crée à l'état-major un maréchal expert.
Le 25 mars 1776. — Paraît un règlement qui est un grand pas vers l'organisation actuelle. Dauphin a 4 escadrons de cavalerie, 1 escadron de chevau-légers et 1 escadron auxiliaire. Chaque escadron forme compagnie. Le mestre de camp et le lieutenant-colonel commandent chacun un escadron, les autres ont un capitaine-commandant.
Les cinq escadrons sont formés de : 1 capitaine-commandant, 1 capitaine en 2e, 1 lieutenant en premier, 1 lieutenant en 2e, 2 sous-lieutenants, 1 maréchal-des-logis chef, 1 fourrier, 8 brigadiers, 1 cadet gentilhomme, 152 maîtres, 2 trompettes, 1 frater, 1 maréchal. Chaque escadron forme 4 divisions. L'escadron auxiliaire pourvoira en temps de guerre au remplacement des hommes qui viendraient à manquer ; il aura alors le cadre des autres escadrons et le nombre de cavaliers fixé par le roi. En temps de paix, il aura 1 officier, 2 maréchaux des logis et 6 brigadiers et sera stationné au lieu désigné pour le dépôt des recrues du régiment.
L'escadron de chevau-légers est formé des hommes les plus lestes et des chevaux les plus légers.

ÉTAT-MAJOR.

1 mestre de camp, 1 mestre de camp en second, 1 lieutenant-colonel, 1 major, 1 quartier-maître trésorier, 2 porte-étendards, 1 adjudant, 1 chirurgien-major, 1 aumônier, 1 maître maréchal, 1 maître sellier, 1 armurier.

Le nombre des cavaliers du pied de paix est fixé par le roi.
Le 29 janvier 1779. — L'escadron auxiliaire est supprimé. L'escadron de chevau-légers de Dauphin passe, au 5e régiment de chevau-légers nouvellement créé. L'effectif de paix est de 404 hommes et 364 chevaux, sans les officiers.
Le 28 septembre 1779. — Le mestre de camp en second et le lieutenant-colonel n'ont plus de compagnie.
Le 22 mai 1781. — Les 2 premiers escadrons reçoivent un troisième sous-lieutenant sans appointements.
Le 1er septembre 1784. — L'effectif est porté à 444 hommes et 408 chevaux.
Le 25 juillet 1784. — L'escadron est modifié : il a 1 maréchal des logis chef, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 8 appointés, 2 trompettes, 80 cavaliers, dont 8 à pied. Sur le pied de guerre, 3 trompettes et 144 cavaliers, dont 12 à pied, et 1 maréchal. Chaque escadron a 1 capitaine et 1

sous-lieu tenant de remplacement ; il forme pour le service intérieur 8 escouades, 4 subdivisions et 2 divisions, et pour les manœuvres, 4 pelotons Le plus ancien trompette du régiment a le grade d'appointé. L'état-major a 4 porte-étendards et 2 adjudants.
Le 17 mars 1788. — Le régiment n'a plus que 3 escadrons de 2 compagnies. Il y a un pied de paix et un pied de guerre.

ÉTAT-MAJOR.

1 colonel, 1 lieutenant-colonel, 1 major, 1 major en second, 1 quartier-maître trésorier, 2 adjudants, 1 chirurgien major et 1 aumônier non montés, 1 premier trompette, 1 maître maréchal et 4 maîtres ouvriers non montés (sellier, armurier, tailleur et bottier). Les maîtres maréchal, sellier et tailleur ont rang de maréchaux des logis ; le 1er trompette, les maîtres armurier et bottier ont rang de brigadiers.

Chaque escadron a : 1 chef d'escadron, 1 porte-étendard et 1 lieutenant surnuméraire. Sur le pied de paix, chaque compagnie a 1 capitaine, l lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis chef, 2 maréchaux des logis, 4 brigadiers, 4 appointés, 1 trompette et 65 cavaliers dont 1 maréchal et 2 à pied. Chaque compagnie peut avoir un enfant de troupe. Chaque régiment a un capitaine de remplacement et chaque escadron un sous-lieutenant de remplacement.

Sur le pied de guerre, chaque compagnie est augmentée de 13 cavaliers. Ces hommes forment le dépôt, auquel on attache le cadre fixé par le roi, et qui fera le nombre de recrues fixé. Chaque escadron est désigné par son numéro et le nom de son chef.
Le 1er avril 1788. — Le régiment doit fabriquer le pain de munition et est augmenté de 1 maître boulanger (caporal) et 6 boulangers ne comptant dans aucune compagnie et payés sur la masse de boulangerie.

Uniformes — Étendards

Pendant le règne de **Louis XV** l'uniforme se régularise. Le 10 mars 1729, une ordonnance prescrit aux officiers le même uniforme que la troupe, en drap d'Elbeuf.
De 1724 à 1734 Dauphin portait l'habit bleu à boutons d'or et parements rouges, la veste chamois, l'équipage bleu à bordure aurore, le chapeau bordé d'or fin. Les armes restaient les mêmes ; tous les cavaliers portaient le plastron. De 1734 à 1739, le régiment a de plus les épaulettes aurore et le baudrier de buffle blanc.
De 1749 à 1761, il porte l'habit et la doublure bleus, les parements et les revers rouges, boutons blancs à feuille de persil, gilet chamois bordé de rouge, manteau gris-blanc ; équipage bleu à galon aurore.
Le 10 décembre 1762, une ordonnance prescrit à Dauphin : l'habit bleu avec collet, revers et doublure rouges, les boulons blancs avec le numéro 19. C'est la première fois que les numéros d'ordre apparaissent dans l'uniforme. Chapeau bordé de blanc.
Le 27 août 1767, nouveau changement : Habit bleu de roi avec les revers bleus brodés d'un galon blanc, le collet et les parements écarlates bordés d'un galon blanc ; doublure rouge, boutonnières blanches ; boutons blancs n° 19 ; 7 boutons au revers, 3 au-dessous avec agréments et houppes de fil blanc ; chapeau bordé d'argent ; manteau gris piqué de bleu ; équipage aurore moucheté de bleu.
Le 31 mai 1776, Dauphin a le collet jonquille, les revers et les parements rouges piqués de blanc ; habit-veste bleu de roi doublé de blanc. Épaulettes lisérées de la couleur distinctive (rouge) ; veste

et culotte en drap blanc. Chapeau bordé d'un galon noir avec cocarde blanche. L'épaulette apparaît pour les officiers.
Le 21 février 1779, les revers, les parements et la doublure sont gris argentin ; l'habit à la française en drap bleu de roi ; veste en drap chamois ; culotte de peau couleur naturelle ; manteau gris piqué bleu ; col de basin blanc ; gants de peau jaune ; bottes ; buffleteries blanches ; chapeau, schabraque en peau de mouton.
Le 1er octobre 1786, Dauphin a la veste en drap blanc, la culotte de peau blanche ; sur le chapeau, au-dessus de la cocarde, une houpe de laine : rouge pour le 1er escadron, bleu céleste pour le 2e rose pour le 3e, souci pour le 4e, blanche pour l'état-major. Le plastron se porte sur la veste. Le porte-manteau apparaît dans le harnachement.
Les étendards de Dauphin subissent peu de modifications pendant les règnes de **Louis XV** et de **Louis XVI**. Les insignes sont toujours le soleil d'or et les dauphins et fleurs de lys, tantôt semés sur la soie bleue frangée d'or, tantôt placés aux quatre coins.

Le nombre des cornettes varie souvent
en 1729, il y en a 2 par, régiment ;
en 1733, 2 par escadron, puis 1 par compagnie ;
en 1735, Dauphin a 6 étendards ;
en 1737, 2 pour les premières compagnies de chaque escadron ;
en 1742, 1 par compagnie ;
le 21 décembre 1762, 4 porte-étendards, 1 par escadron ;
le 25 mars 1776, 2 seulement ;
le 25 juillet 1784, 4 porte-étendards ;
le 17 mars 1788, chaque escadron a un étendard à la couleur distinctive de l'escadron ;
Le 22 octobre 1790, les étendards ont une cravate tricolore au lieu d'une blanche.

Ancestramil